

Vivre est une lutte perpétuelle. L'humanité croule sous le poids des difficultés. Les guerres, le terrorisme, le racisme, le chômage, la maladie, la solitude, etc. sont les compagnons de l'homme. Le bonheur est une véritable illusion, les vicissitudes de l'existence l'ont écrasé. En quête de solution, certains n'hésitent pas à se tourner vers les religions afin de connaître la paix intérieure dans ce monde troublé. Mais de nombreux loups déguisés en agneau les dépouillent et abusent de leur crédulité. Que faire alors puisque nous sommes condamnés à vivre ?

Les mots peuvent soulager ces maux auxquels nous sommes confrontés. Le poète se doit d'utiliser un vocabulaire médical afin de panser les cœurs endoloris, les esprits broyés et les âmes emprisonnées.

Nés à Abidjan, Marius et Arthur Vido sont auteurs de plusieurs œuvres portant sur l'histoire de l'Afrique.

Des maux et des phrases est leur deuxième recueil de poèmes.

PRIX 7.50 €

ISBN : 978-2-414-08958-1



9 782414 089581

EDILIVRE

Marius Vido et Arthur Vido

Des maux et des phrases

EDILIVRE

Marius et Arthur Vido

Des maux et des phrases

EDILIVRE

Introduction

Dans son ouvrage *Le cœur silencieux des choses : essai sur l'écriture comme exercice de survie*, le philosophe Pierre Bertrand écrit :

Notre époque est celle d'un malaise, d'une sourde angoisse, d'une fébrilité qui ne sait où donner de la tête, d'une tension intérieure insoluble, d'une insatisfaction, d'un sentiment d'impuissance. C'est plus fort que nous, cela nous happe au passage, le moindre événement, le moindre incident, la moindre contrariété nous y font tomber.

À la lumière de cette citation, nous comprenons que le monde dans lequel nous nous trouvons est difficile. Vivre est devenu une lutte perpétuelle car l'humanité croule sous le poids d'énormes difficultés. Les guerres, le terrorisme, le racisme, la xénophobie, le chômage, la maladie, le suicide, l'ennui, la solitude, etc. sont les compagnons de l'homme. Le bonheur est une véritable illusion ! Les vicissitudes de l'existence l'ont écrasé. En quête de solution, certains n'hésitent pas à se tourner vers les religions afin de connaître la paix intérieure dans ce monde troublé. Malheureusement, de nombreux loups déguisés en agneau les dépouillent et abusent de leur crédulité. D'autres préfèrent s'adonner à l'alcool et à la drogue pour fuir la réalité. En Afrique, de nombreux jeunes n'hésitent pas à

embarquer sur des barques de fortune pour aller tenter leur chance ailleurs. Sur cette terre on ne vit plus, on essaie de survivre !

Que faire alors puisque nous sommes condamnés à vivre ? Notons que même si la vie est difficile, même si souvent elle semble insupportable, elle vaut la peine d'être vécue. Si notre vie semble n'être qu'une suite de graves difficultés, nous devons la savourer ! Il est bien vrai qu'il est plus facile de le dire que de le faire mais n'oublions pas que de nombreuses scènes quotidiennes peuvent illuminer notre vie par exemple : regarder des enfants jouer joyeusement, serrer chaleureusement l'être aimé dans nos bras, rire de bon cœur avec des amis intimes au cours d'un repas agréable, participer à une cérémonie de mariage, réussir à un concours, recevoir des encouragements de la part d'un ami, découvrir un nouveau pays, écouter une très belle mélodie, regarder un troupeau d'éléphants dans un parc, etc. Nous sommes convaincus d'un fait, des mots peuvent soulager des maux, l'espoir peut guérir des âmes ! Nous ne cesserons jamais d'utiliser des phrases pour exprimer les maux et les soulager car le poète se doit d'utiliser un vocabulaire médical afin de panser les cœurs endoloris, les esprits broyés et les âmes emprisonnées ! Nous espérons que ces poèmes toucheront et soulageront certains cœurs ! Nous espérons vivement que l'empathie qui a inspiré certains de nos textes sera ressentie par les lecteurs.

Marius VIDO et Arthur VIDO

Les croque-morts

Un homme, un soir meurt d'un abcès.
Partout, pleurs à l'annonce du décès,
Des parents, se bousculent à la porte.
Des ingrats venus prêter main forte.
Rapaces, visant le butin !
La morale en eux n'existe point !
Ils planent bas comme des vautours,
Remplissent, hypocrites la cour.
Litige autour d'un héritage qui n'est pas le leur !
L'amour du gain, dans le cœur.
Un courageux s'est battu pour ses mioches,
Des vauriens viendront manger la brioche.
Amis du Gog et du Magog,
Comme des saints, ils prônent le dialogue.
Ils se parent durant les funérailles,
Attendent pour mettre le feu à la paille.
Ils raflent tout même les vieilles sandales
Laisant la pauvre veuve toute pâle !
Analphabètes, ils ne savent rien du testament,
Et cultivent en eux des concepts déments !

Le pécheur

Je suis un arbre de désir,
Qui porte des fruits de plaisir.
Sur ce sol rocailleux,
Je suis très malheureux.
Je suis ce vent en transe,
Naufrageur des navires de l'espérance.
Dans mon antre, je fomenté des complots.
Je suis le géniteur de plusieurs maux.
Il existe une ronce entre le bien et le moi.
Homme de peu de foi,
Je suis le fils du mal,
Le pécheur en cavale.

Ultime recours

Temps brumeux, le pauvre se lève la tête en feu.
Il pleure, il regrette ces moments joyeux,
Ces mois et ces jours radieux.
Les images, dans son cerveau défilent à la queue leu-leu.
L'être aimé l'a abandonné pour quelques billets.
Elle lui sourit, dans la photo sur le bureau.
Incapable, il se sent pris dans le filet.
Au début, il croyait être un super héros.
Elle est partie, le laissant seul frémir.
Il jette un regard sur le petit sablier,
Accablé, il continue le pauvre à gémir.
Aujourd'hui, il se sent oublié.
Pour lui, elle était la raison d'être.
Sa conscience n'est plus le maître, elles s'égrènent les heures !
La mort ne lui fait plus peur !
Il sort un revolver de son tiroir,
Et éclabousse son reflet de son sang.
La scène passe si vite dans sa mémoire,
Le paysage est déjà érubescent.

Le chômeur

Assis dans un bistrot, il lit un journal.
Cet homme cherche du travail, il est pâle.
Sa vie est un véritable enfer.
L'espoir au fond de lui, se rouille comme le fer !
Il erre souvent dans la rue comme un chaton,
Cherchant la voie de la réussite à tâtons.
Il rêvait d'être comptable,
Mais le futur l'a rendu misérable.
Seul, il contemple sa misère,
Tel un missionnaire perdu dans le désert.
Ses cheveux noirs charbon ont viré au blanc neige
Éternels "j'ai l'honneur" dans un pantalon beige !
Il rentre chaque soir comme un chasseur bredouille
Les idées dans sa petite tête grouillent
Il rêve de vivre d'une vie meilleure
Son bonheur se trouve peut-être ailleurs...

Anonymat

Il traîne tout seul,
Son troupeau de soucis,
Comme un berger peulh.
Sa vie d'échecs est farcie.
Pendant que les autres dorment, il réfléchit,
Crée et amuse le public,
Qui à la fin, le renie.
Il est victime de ce monde sadique,
Qui n'accorde le respect qu'aux morts.
Il se réfugie dans l'alcool comme silène,
Et essaie de surmonter sa peine avec effort.
Cette existence est une véritable chaîne,
Qui lui lie les mains et les pieds.
Pitoyable vie d'artiste !
Triste monde des oubliés,
Où seuls les courageux résistent.

Brebis égarée

Il marche dans la rue sans arrêt,
Sa vie est triste il paraît.
Existence qui les larmes font couler.
Anéanti, le monde autour de lui semble s'écrouler.
Plus de parents, plus d'amis seul il pleure !
Le bonheur fatigué dans son cœur se meurt.
Victime d'un père négligent,
Qui accorde plus de temps et d'amour à l'argent,
Laissant son enfant apprendre dans la rue.
La vie du pauvre n'a plus de secret, elle est nue.
Ces pairs traînent de l'autre côté de la rue,
La triste légende continue.
Deux heures du matin un enfant dort sur une table,
C'est loin d'être une fable.
L'innocent vit comme un desperado
Portant tout seul son fardeau.

Genèse 9 : 25

Ils l'ont lu dans leurs chapelles à leurs fidèles.
Ils l'ont prêché sur leurs autels.
Ils l'ont crié dans les rues.
Ils l'ont instillé dans le crâne de leurs jeunes recrues.
Ils l'ont enseigné à leurs enfants dans leurs salons.
Ils l'ont interprété pour écraser le peuple en haillons.
Ils l'ont chanté pour chosifier une race.
Ma race, celle qu'ils ont privée de la divine grâce !
Ils l'ont écrit dans le cerveau de leurs enfants,
Pour qu'ils haïssent ces hommes, ces femmes et ces enfants.
Ils l'ont utilisé contre ma couleur.
Ils l'ont mémorisé pour accroître ma douleur,
Mais ce teint d'ébène, mon teint continue de luire !
De briller sous le soleil. Ce teint continue d'éblouir,
Ces esprits mesquins, qui ne rêvent que de dominer,
D'écraser en chosifiant des êtres animés,
Des Noirs, du Noir que je suis.

Je partirai

Loin de vous, loin de cette misère j'irai.
Je partirai sur une barque de fortune,
Même si tu pleures des larmes de sang. Je partirai,
Loin de ces guerres, de ces maladies et du chômage. J'irai !
Ne m'en veux pas, ne me maudis pas chère mère.
Je risquerai ma vie sur ces eaux, sur cette mer.
Même si je t'aime profondément, je partirai.
Ici, rien ne change. Ici, je n'ai plus de chance.
Je dois m'en aller si je ne veux pas condamner mes frères.
Il est bien vrai que pour moi partir est amer !
Là-bas, on ne veut pas de moi mais j'irai.
Je partirai très tôt, je verserai dans la barque des larmes.
Je vous garderai tout au fond de mon âme !
Mère ne pleure pas, il faut que je parte.
Oui, il faut que je parte.

Je te pleure encore

Je n'avais pas douze ans quand tu es parti.
J'aurais combattu contre la mort, pour te ramener à la vie.
Ignorant, je dormais heureux sous mes vieux draps !
Mère, me disait : "Fils, il reviendra".
Depuis ce temps, ma vie a connu des éclipses.
Tout seul, j'ai l'impression de vivre l'apocalypse.
Vivre me donne la nausée !
J'avale cette douleur à petite bouchée.
Je hais le jour qui m'a vu naître,
Et ce monde où le diable est maître.
J'aurais voulu t'avoir à mes côtés,
En moi, effusion sentimentale.
Des agents inconnus ont envahi mon mental.
Sais-tu la tristesse que j'essaie d'escamoter ?
Au fond, je ne t'en veux pas !
Je suis plutôt contre cette faucheuse qui sort ses crocs.
Sais-tu que maintenant je suis orphelin ?
Les chemins de la vie sont ambigus comme les lignes de la
main !

L'ennui

L'ennui, noie mon âme dans un océan de pensées
Noires. Mes pauvres membres sont gelés.
Tel un prédateur, qui veut s'emparer de ma raison,
Il attend nerveusement le moment propice pour passer à
l'action.
J'ai peur de commettre l'irréparable,
De prêter le flanc au suicide comme un lâche,
De sombrer dans un univers qui n'accable,
Que les faibles, les fragiles que le monde crache.
Je ne veux pas être cet automate,
Qui chemine sur un sentier écarlate.
Je me hais ! Comment suis-je arrivé là ?
Pourtant, j'avais Dieu à mes côtés.
Je l'ai trahi et dans le gouffre, je suis tombé
Passant de vie à trépas.

Perdre un être cher

Perdre un être cher,
C'est plus qu'un mal de molaire !
Perdre un être cher,
C'est une douleur que ne peut exprimer les vers !
Perdre un être cher,
C'est une tristesse immense comme la mer !
Perdre un être cher,
C'est la solitude, l'errance dans un désert !
Perdre un être cher,
C'est tout sauf la joie, les rires, le bonheur...

Chez moi

Chez moi, tout se ressemble, le jour et la nuit !
La monotonie fait que je m'ennuie
La misère extrême, qui ma vie régit.
Le Spleen est devenu mon égérie !
Mon existence, est l'une des plus laides
Trop de larmes dans ce bled.
Les tonnes de problèmes, qui me rendent austère
Le sort funeste qu'on subit sur terre.
Je médite sur le futur qui s'annonce grave
Grignoté par le temps, comme une betterave
Je me souviens de l'époque d'antan.
Je coule, immobile dans le fleuve du temps.
Je vois chaque fois, mes frères en guenilles,
Pendant les nuits froides, ils sont nus comme des chenilles.
Plusieurs fois, j'ai traîné dans la fange,
Cherchant incessamment la visite d'un ange.

Le mariage forcé

Dans un village d'Afrique tropicale,
Attaché aux caduques traditions,
Un vieillard privé de dentition,
Attend d'épouser, ô affreux mâle !
Une jeune fille malheureuse.
Un enfant à peine pubère,
Obligée d'épouser son arrière-grand-père.
Etre vicieux, tête creuse !
Elle crie au secours, mais personne
N'entend. La coutume a obstrué les orifices
De la raison. Elle porte, son poteau de supplice.
Pour les autres, l'initiative est bonne.
Elle est triste, cette jeune fille,
Le fardeau qu'elle porte la perdra,
Mais il est précieux l'honneur de la famille,
Qui célèbre l'hymen en dansant au son de la Kora.

La rue

Rue, tu me tues !
Rue, tu me donnes des coups de massue !
Rue, tu me sucés comme une sangsue !
Mon esprit est sous le choc.
Dans la rue, je vivote comme une loque.
Rue, le mal en ton sein s'est accru !
Chaque jour, rue tu me tues !
Rue, les turpitudes inondent tes avenues mal éclairées,
Où sous un réverbère en panne
Deux corps enlacés,
S'acharnent à se donner un plaisir profane.
Rue, tes naufragés ne se comptent plus !
Tu courtises l'âme en peine.
De votre union sont nés des bâtards.
Rue, tu forges l'esprit du pauvre !
Rue, tu me tues !
Tu es un dépotoir,
Une drogue, un plaisir noir,
Une morgue, un exutoire.
Des vagues humaines échouent sur ton macadam.
Rue, tu es l'ignoble dame !
Rue, tu me tues
Rue, tu me donnes des coups acerbés !
Mon cerveau est une bibliothèque d'œuvres stupides,
Cruelles. Rue, tu m'as rendu hybride.

L'inéluctable

Souvent, j'ai des crampes d'estomac.
Le sang lentement dans mon corps circule.
Pour moi, la vie chaque jour recule.
Elle nous guette comme un puma.
Je l'ai vu décimer toute une famille.
Elle effraie avec ses yeux qui brillent.
Elle marche dans la rue
Et reste toujours à l'affût.
Me rend malheureux et je pleure mon sort.
Une sensation étrange traverse mon corps.
Elle est passée et le voisin a trépassé.
Blessé dans mon âme, je suis déconcentré.
Je sais qu'un jour, je m'en irai comme lui
La vie sur terre ne vaut pas deux louis.
Malheureux, je tente d'expliquer l'ineffable
Cette chose étrange : "l'inéluctable".

Testament

Un jour arrivera, où mon souffle s'arrêtera.
Je serai bien de ces êtres chers.
Mon triste cœur fatigué pétera.
Aucune douleur dans ma chair.
Je partirai comme je suis venu.
Je serai couché, comme une chenille nue !
La tristesse prendra le dessus sur vous.
C'est écœurant, je vous l'avoue.
Plus de sensation au niveau de mon corps.
Comme tous, je suis et reste un mortel.
Sortez et sonnez du cor !
Fini, pour moi les plaisirs charnels.
J'espère et je crois vous revoir au paradis.
Ensemble on mangera des radis.
Ne m'en voulez pas chers amis,
Que Dieu veuille pardonner les péchés commis !
On paie aujourd'hui le péché adamique.
Nul n'est épargné, c'est écrit !
L'existence de l'homme est pathétique
Loin d'être rose, ce monde est cynique !

Aveux

Gouttes de larmes, tristesse, je suis au bord du gouffre.
Pour vous ma chère au fond, je souffre.
Imaginez un peu le mal que j'éprouve.
Amour maternel d'une pauvre louve.
Le cœur, creuset de sentiment,
À chaque crime, correspond un châtiment.
Les cauchemars hantent mes pauvres nuits
Je hais la réalité que je fuis.
Est-ce un mal d'aimer à la folie ?
Les nombreuses pensées m'ont avalé.
Peu de mots, pour exprimer mes pensées.
Débit de paroles, trouvé insensé.
Comme un athlète, je fais quelques foulées.
Le mur de la honte doit s'écrouler.
La langue du timide doit être déliée,
En vérité, nos âmes sont liées.
À vous demoiselle, je dédie ce poème.
J'ai peur de vous dire je t'aime,
Je suis resté longtemps patient
Éclair, venu d'orient,
Qui détruit tout sur le chemin.
Égaré, je me renseigne sur le parchemin,

Survole les fleurs comme une libellule
Les sentiments dans mes entailles pullulent.
L'amour sans le U d'union rime avec la mort,
En ce moment, je joue fort avec mon sort.

Région d'utopie

On est heureux au pays de cocagne !
Les mères ne pensent plus, les enfants sont sages.
La gaieté est véhiculée dans tous les messages.
La verdure recouvre les montagnes.
Les grenouilles, heureuses organisent des concerts.
Ici, c'est un monde féérique.
Silence, on médite en musique.
Ensemble on prend le dessert.
On aurait cru à des vacances au club Med.
Les aventuriers organisent des raids.
Personne ne pense du mal de l'autre.
Ensemble, au soleil tous on se vautre.
Un griot, joyeux joue sa Kora.
Copie parfaite des vacances à Bora Bora.
Partie de football sur la plage,
Inimaginable paysage.
Univers où ne rouille pas le métal.
Véritable argument capital,
Féerie des jardins illuminés.
Ce monde semble être dessiné,
Pour ces petits Noirs qui cherchent à fuir,
Ce continent sans espoir,
Pour un monde où le climat est clément,
Où tous les gens sont aimants.

Cogitation

Seul, je contemplais ce beau paysage.
Comme un scientifique averti, j'essayais de comprendre,
Ce mystère qui ne fait que me surprendre.
Ignorant, je me sentais comme dans une cage.
Mon cœur était meurtri.
L'amour du savoir envahissait mon être.
Mon cerveau de mon corps n'était plus maître.
Les préjugés atrophiaient ma connaissance.
Je voulais comprendre le but de la vie,
Mais ma conscience était dans l'errance.
Cet étonnement, mère de la philosophie, me poussait.
L'inconnu m'effrayait.
Je fixe le ciel et j'aperçois l'essentiel,
Les étoiles, dans le ciel je vois une kyrielle.
Mon esprit dans cette nuit s'illumine.
Ma raison, ses limites découvre.
Tout comme je crois en l'existence de Béatrice,
Je crois qu'il existe une force créatrice,
Qui à tous donne la vie,
Et d'espoir nous nourrit.

Douleur innocente

Ils croupissent sous le poids de la misère.
La faim, tenaille leurs ventres.
Ils sont seuls dans leur antre.
Dans l'enchevêtrement des tôles rouillées, mères
Et enfants, dans cette condition sont solidaires.
Ils dorment tristes sur un sol humide.
La douleur s'incruste dans les rêves les plus intimes
De ces parias hybrides.
Ils sont la croute
D'une société en déroute
Que le mal accroche à sa cime.
Comme les feuilles mortes d'un baobab,
Ils sont tombés bas.
Ils ne servent plus à rien,
La terre les réclame.
Jour après jour, ils se pâment.
Ces pauvres créatures nourriront les racines du nouveau
destin.

Rendez-vous au paradis

Loin des conflits militaires et des victimes civiles,
Loin de cette société servile,
On se reverra.
Plein d'entrain, plein de joie dans un monde couleur d'ara.
Loin des coups de canons, loin des baïonnettes,
On ne prendra plus la poudre d'escampette.
Il n'y aura plus de haine, plus de divisions.
Plus de mutilations, plus d'invasions.
On ôtera tous les vernis superficiels,
On comprendra qu'on est tous identiques,
Sur cette terre ruisselante de lait et de miel.
Dans cet univers féérique,
Les hommes ne seront plus démunis, enfants,
Et remplis de peur.
Loin de l'esprit mauvais et malin,
On remplira de joie nos cœurs.
Il n'y aura ni cri, ni douleur, ni deuil.
Le poète, heureux écrira la joie sur sa feuille.
Les armes seront transformées en socs de charrue.
Il n'y aura plus de corps dans les rues,
On marchera le long des rivières,
On reverra nos frères, nos sœurs, nos pères et nos mères
Tués durant les conflits.
On ne sera plus triste, car personne ne commettra de délits.

Post-mortem

Si le serpent n'avait pas séduit Eve,
Adam n'aurait pas mangé la pomme.
Condamnant tous les hommes,
À cette existence morne et brève.
Couché, je regrette certains actes.
Jeunesse et printemps de vie sont des vanités !
Jamais, je n'ai cru en cette vérité,
Avec les plaisirs, j'avais signé un pacte.
Irréversible vie, le passé est passé.
Cette vieille tombe, est ma dernière demeure.
Avec moi, ont été ensevelies mes rancœurs.
De mon souffle, j'ai été vidé.
Ô, je regrette les meurtres, les corruptions !
Les indigents que j'ai spoliés.
Choses ignobles que je ne peux nier.
Ô, je regrette toutes ces mauvaises actions !
L'orgueil, avait eu raison de moi,
Je n'avais aucun respect pour mon prochain.
Je prenais plaisir à voir les innocents dormir sous les crachins.
Oubliant que je pourrirai sous terre comme du bois.
Inactif, j'attends mon jugement.
Je serai face à un juge impartial,
Sera-t-il clément ?
Coupable, je serai condamné à la peine capitale.

Visite guidée

Au musée des armes contemporaines africaines,
Des pièces banales et meurtrières reposent.
On peut voir sur chacune d'elles,
Les empreintes indélébiles des cruels,
Qui dans la géhenne reposent.
Toutes ces pièces ont servi à la guerre.
Leurs aspects ternes et ensanglantés,
Rappelle le triste règne qu'elles ont suscité,
Dans cette Afrique dépossédée de ses terres.
Un drapeau africain en berne
Dissimule une galerie d'armes modernes et une galerie
d'armes artisanales.
Une hache séculaire
Qui a servi à fracasser des crânes.
Une fourche satanique,
Qui a éventré des ventres ballonnés.
Des lances et des flèches empoisonnées,
Qui ont interrompu des battements de cœurs essoufflés.
Des machettes acérées,
Qui ont tranché le problème des minorités ethniques.
Des couteaux de cuisine, des cailloux, des gourdins cloutés.
Des grenades,
Qui ont éclaboussé les débandades des peureux.
Des mortiers

Qui ont pilonné les nuits des amoureux.
Des fusils mitrailleurs,
Qui ont rythmé la danse des morts.
Des mines,
Qui ont démembré les membres des tribus ennemies.
Des tanks, des casques, des pistolets... chargés.

Cosmopolite

Loin de ce pays,
Terre inconnue, monde du zinli
Et de son chef de file Alèkpehanhou.
Bercé par les mélodies de Jacqueline Adomou,
J'ai grandi sur cette terre d'hospitalité.
Je me suis lié d'amitié,
Avec des personnes de divers horizons.
J'ai été adopté par ces hommes,
Qui comme le bon samaritain m'ont accueilli comme leur
prochain.
Treichville, Koumassi, Yopougon
C'est comme Abomey, Parakou et Bohicon.
Ici, il m'est difficile de parler la langue Fon.
Seul le français exprime mes désirs profonds.
Certains mots me sont familiers.
Même si on me traite de déraciné,
Je ne me sens pas humilié,
Car j'ai appris une fondamentale vérité.
On peut être partout chez soi.
Le racisme et la xénophobie visent à détruire ce monde
merveilleux !

Terre écœurée

Assise, pensive elle est malheureuse.
Sans enfants, femme stérile,
Risée de tout un peuple. victime des têtes creuses,
Souffre-douleur sous ce ciel hostile.
Terre qui ne porte pas de fruits.
Cœur qui pleure chaque nuit,
Quand tous les foyers dorment.
Elle crie, sa souffrance est énorme.
Qui saura ? qui comprendra ? Triste peine.
Oxford entend-il cette voix ?
Sera-t-elle sauvée par cette fontaine ?
Elle déplace les montagnes la bonne foi.
Elle supplie le suprême, l'Etre capable
De lui donner un enfant, un Samuel.
Comme Hannah, elle est triste. Terre misérable,
Dieu là-haut observe cette scène cruelle.

À l'autel

On y va, comme on irait danser à une surprise-partie.
Affublé de vêtements de marque, qui détournent notre
esprit du Saint-Esprit.
Machinalement, on fait des litanies.
Nos cœurs ne sont pas contrits,
Mais on tombe en transe,
Pour espérer avoir son nom, écrit dans le livre de vie.
Le trésorier de service est habillé comme un ange.
Il ne lui manque que des ailes, pour porter la somme
recueillie au Seigneur !
À l'autel, on va pour faire des rencontres.
Et à l'hôtel, on va pour aimer ces rencontres.
Les religieux s'aiment les uns les autres ou laissent venir à
eux les petits enfants !
Je ne vais plus à l'autel,
Car Dieu n'y est plus.
Il me semble qu'on l'a offusqué.
Nos bergers et ces barbus ont mal interprété son message.

Légende dorée

Pour fuir cet univers morne,
Où les douleurs et les peines sont les normes,
Pour anesthésier les blessures secrètes de leurs âmes,
Ils s'enivrent, la beuverie est leur arme.
Compagnons du spleen et du suicide,
Dans ce cabaret piteux, ils ne sont plus lucides.
Ils avalent des litres pour noyer leurs soucis.
Ils bavardent comme des enfants assis,
Sur des tabourets, ils sont la croûte de leur société.
Ces oubliés, ces radiés, ces bannis de l'humanité
Sont des pères, des frères et des fils,
Qui ont trouvé refuge dans le vice.
Sous l'effet de l'alcool, ils rêvent du jour où leurs femmes
Quitteront cet univers infâme.
Ils rêvent de l'avenir heureux de leurs enfants !
Dans ce trou perdu où coule à flot un alcool frelaté le décor
est dément !

Le bidonville

Ils croupissent sous le poids de la misère,
Qui plisse leurs ventres.
La faim a envahi leur antre.
Dans l'enchevêtrement des tôles rouillées, mères
Et enfants, dans cette situation, sont solidaires.
Ils couchent à même le sol.
La faim s'incruste dans le rêve
De ces parias hybrides.
Ils sont la croûte
D'une société en déroute,
Qui le mal accroche à sa cime.
Ils ne servent plus à rien,
La terre les réclame.
Jour après jour, ils se pâment,
Ils nourrissent les racines du nouveau destin.

Malnutrition

Des essaims de mouches prennent en otage
Des enfants privés de nourriture.
La malnutrition fait des ravages !
Il règne, une odeur de mort, une odeur de pourriture.
Ici c'est un vrai mouroir,
La maladie et la mort sont étalées à même le sol.
Sur un matelas, une petite boule noire
Dort. Deux kilos haletant à la vie s'accroche. Folle
Existence qui écœure, qui détruit, qui tue.
Trop de ventres vides, trop de corps amaigris
Par la faim. La réalité est crue.
Tout est triste sous ce ciel gris.
De l'aide, on attend de l'aide.
Sur cette terre de misère.
Pour ces enfants, la cause je plaide,
Car il est suffocant, destructeur cet air !

L'impuissant

Je flânais devant les bureaux
De la grande ville, un triste matin,
À la recherche d'un emploi pour éviter les barreaux.
Je fronçais les sourcils tenaillé par la faim,
Quand un enfant s'approcha de moi
"Tonton, j'ai faim me dit-il"
Le visage froid,
Je reçus à la face ces mots comme un projectile.
Mon classeur était plein et mes poches étaient vides.
Mes diplômes ne pouvaient assouvir son désir.
Ces papiers qui avaient pris des rides,
Étaient inutiles et ne cessaient de moisir.
Je baissai la tête comme un passif,
Un être incapable d'aider un nourrisson,
Un pauvre naufragé qui essayait de s'accrocher à mon esquif.
Un innocent pris dans les maillons
D'une société individualiste, égoïste.
D'un monde qui se lave les mains comme Pilate,
Après avoir livré le pauvre à des bellicistes,
Des charognes, de véritables crotales.
Il m'était difficile de dire non !
Mais l'aider pour moi était impossible.
Je quémandai alors de l'aide pour lui au tréfonds
De mon âme car à Dieu tout est possible !

Premiers pas en enfer

Un pas, deux pas, trois pas

Ensuite,

Un ami, deux amis, trois amis et des ambitions.

Ensuite des mauvaises fréquentations.

Vingt-deux heures, vingt-trois heures, minuit.

La rue dépucelle notre conscience

On découvre un nouveau monde !

On est sous pression.

On vole parce qu'on a des besoins supplémentaires.

On se drogue pour fuir la réalité !

On rêve de dominer le monde, on veut paraître.

On pense faire le monde mais sans le savoir on fait ses premiers pas en enfer !

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : client@edilivre.com

www.edilivre.com



Tous nos livres sont imprimés
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-414-08958-1

ISBN pdf : 978-2-414-08959-8

ISBN epub : 978-2-414-08957-4

Dépôt légal : juin 2017

© Edilivre, 2017

Imprimé en France, 2017